

Amis des Études Celtiques

Association régie par la loi de 1901

Siège social : Sorbonne, École pratique des Hautes Études
IV^{ème} Section - Sciences historiques et philologiques

17 rue de la Sorbonne - 75005 Paris - France

Secrétariat : 19 avenue du Général Leclerc - 75014 Paris

© 01 43 21 42 77

I.S.S.N. 1270 - 8291

Rédacteur en chef. Responsable du bulletin
Josette Pieuchot- Billardey



AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Bulletin de liaison n° 52
octobre-novembre 2008



Détail d'un vase de Basse-Yutz (Moselle)
British Museum, Londres. Dessin : Jean Pieuchot

SOMMAIRE

- p. 3 Le Décryptage de la cruche celtique de Brno
Des représentations du ciel étoilé Venceslas KRUTA
- p. 12 Voyage d'Étude en Espagne
- p. 13 Des Mythes et des Héros Jean PIEUCHOT
- p. 16 Notre prochaine Journée d'étude
- p. 17 Deux Concordances Indo-Celtes Jean HAUDRY
- p. 19 Celtes & Scandinaves au musée de Cluny
- p. 20 La Bibliothèque des Amis des Études Celtiques
- p. 21 Exposition : Le roi Arthur, une légende en devenir.
- p. 22 Hommage au professeur Venceslas Kruta Le BUREAU

Médaille : Revers d'une monnaie d'or des Parisii
(cliché : J.L. Godard)

Depuis le IX^e Congrès International d'Etudes Celtiques qui s'est déroulé à Paris en 1991, notre association regroupe des universitaires, des chercheurs et des amateurs éclairés. Elle s'attache à diffuser, avec la collaboration de savants français et étrangers, les résultats des recherches scientifiques portant sur la connaissance des peuples celtiques de l'Antiquité au Moyen-Âge. Nos activités s'inscrivent dans le cadre de l'année universitaire et comportent la publication d'un bulletin de liaison, l'organisation de conférences à Paris en langue française et des voyages en France et à l'étranger. Pour adhérer à l'association des Amis des Etudes Celtiques, il faut déposer une demande qui sera soumise à l'approbation du conseil d'administration. Les membres de l'association ne peuvent se prévaloir de cette qualité pour des activités (conférences, ouvrages, articles...), extérieures au cadre de l'association, et sans le consentement écrit de son conseil d'administration.

Membres fondateurs

- M. Edouard BACHELLEBY +
- M. Paul-Marie DUVAL +
- M. Léon FLEURIOT +
- M. Michel LEUNE +
- M. Venceslas KRUTA
- M. Pierre-Yves LAMBERT

Composition du conseil d'administration

- Président
- Membre d'Honneur du Conseil Scientifique
- Membre d'Honneur du Conseil Scientifique
- M. Michel EGLOFF
- Mme Brigitte FISCHER
- Conseiller scientifique
- Conseiller scientifique
- M. Jean-Jacques CHARPY
- M. Jacques LACROIX
- M. Jean PIEUCHOT
- Vice-président, Trésorier
- Secrétaire général
- Trésorier adjoint
- Secrétaire administratif
- Secrétaire
- Membre

Rédacteur en chef responsable du bulletin
Responsable de l'antenne Bretagne

- Mme Josette PIEUCHOT-BILLARDEY
- M. Gahi HILLY

La reproduction des textes publiés dans ce numéro est interdite. Les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteurs.

Tous droits réservés. Une copie ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

© AMIS DES ETUDES CELTIQUES

19 avenue du Général Leclerc, 75014 Paris F

I.S.S.N. 1270 - 8291



Les membres du Bureau des A.E.C. réunis lors de la fête du 4 juin 2008 à l'Hôtel de Châlons-Luxembourg.
Photo Pierre Fouillet.

Aujourd'hui, avec la retraite du professeur Kruta, nous découvrons qu'il n'y a plus, à l'Ecole, aucun cours sur la protohistoire celtique. Nous sommes très déçus et comme l'a fait une de nos amies dont on lira le courrier ci-dessous, nous invitons nos adhérents à adresser une lettre de protestation à la présidence de l'Ecole pratique des Hautes Etudes.

Après ce dernier cours, les assistants étaient invités à l'hôtel Châlons-Luxembourg à un buffet campagnard avec champagne, organisé par les *Amis des Etudes Celtiques*. De nombreux professeurs se sont joints à nous, dans une ambiance chaleureuse. Cette journée nous laissera un souvenir durable. Venceslas Kruta a su transmettre sa passion pour la civilisation celtique dont nous sommes fiers, et nous ne l'oublierons pas.

LE BUREAU

COURRIER DE L'UN DE NOS ADHÉRENTS

Cette année, les conférences du professeur Venceslas Kruta sur le monde celtique ont pris fin. En recevant le nouveau programme de l'EPHE pour 2008-2009, j'ai constaté avec stupeur que l'enseignement relatif au monde celtique en général et à la Gaule en particulier. La protohistoire européenne n'existe plus, alors qu'on peut tout apprendre tant sur la civilisation chinoise que sur l'Iran pré-islamique.

Non seulement les conférences de M. Kruta ont disparu, mais également celles de trois conférenciers sur l'Italie et la Gaule.

Cette carence est scandaleuse et j'invite ceux qui partagent cet avis à protester auprès de la présidence de l'Ecole :

M. le Président de l'Ecole pratique des Hautes Etudes
46 rue de Lille, 75007 Paris

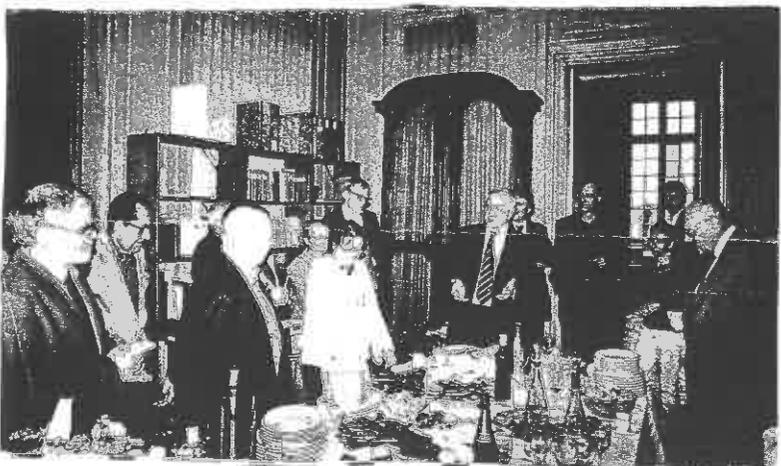
HOMMAGE RENDU AU PROFESSEUR VENCESLAS KRUTA

Le 4 juin dernier, tous les élèves du professeur Venceslas Kruta ont assisté à sa dernière conférence à l'École pratique des Hautes Études, dans laquelle il nous a parlé de son enfance - il est né en 1939 à Saumur, jolie ville dont la *douceur angevine* l'a marqué - et de son parcours. Né d'un père tchèque et d'une mère angevine, il fut transplanté encore enfant en Tchécoslovaquie où son père était professeur de médecine et il a souffert de l'occupation soviétique. Très tôt, il se passionna pour la civilisation celtique, dont cette région recèle de nombreux vestiges.

Il montra de telles dispositions dans cette discipline que Paul-Marie Duval, venu à Prague à l'occasion d'un Congrès, lui proposa de venir en France. Avec l'aide de Michel Fleury, directeur de la IV^{ème} section, il obtint une chaire à l'EPHE, chaire qui avait été refusée par d'autres au motif que *la protohistoire celtique n'intéresse personne*. Assertion démentie par le nombre d'assistants de tous âges qui se pressaient dans la salle.



Le dernier cours du professeur Venceslas Kruta à l'EPHE, le 4 juin 2008. Photo Pierre Fouillet.



La fête donnée à l'Hotel de Chalons-Luxembourg par les A.E.C. pour le professeur Venceslas Kruta, le 4 juin dernier. Photo Pierre Fouillet.

LE DÉCRYPTAGE DE LA CRUCHE CELTIQUE DE BRNO DES REPRÉSENTATIONS DU CIEL ÉTOILÉ DU DÉBUT DU III^È S. AV. J.-C.

Les garnitures en bronze d'une cruche cérémonielle, découvertes fortuitement en mai 1941 sur le site de la nécropole celtique de Brno-Malomerice (Moravie) et datées vers 285-280 av. J.-C., sont désormais bien connues du grand public. Une vue de la pièce principale ornait l'affiche et la couverture du catalogue de la grande exposition consacrée aux Celtes au Palazzo Grassi de Venise en 1991. L'ensemble des garnitures et la reconstitution du récipient constituaient en 2006 l'ouverture emblématique de l'exposition du Musée Royal de Mariemont *Celtes : Belges, Boiens, Rèmes, Volques...* Une nouvelle présentation a eu lieu à partir de juin 2008 au Musée d'État de San Marino, dans le cadre de l'exposition *Occhi del Cielo : Celti, Etruschi, Italici e la volta celeste*, présentée actuellement à Viterbe, puis en novembre, au Castello Sforzerio de Milan.

L'analyse des éléments de la cruche, replacés dans le contexte plus général de l'art celtique, avait révélé leur grande cohérence thématique : on y retrouvait la transposition en images de thèmes de prédilection de l'art celtique, tels que l'opposition de principes complémentaires et l'organisation quadripartite de l'espace autour d'un point central.

Ainsi, la statuette du couvercle, un monstre à la tête de griffon et à la crête festonnée inspirée clairement d'un modèle hellénistique, peut-être tarentin, placé au centre d'une rosace ajourée quadrilobée, évoque clairement la lutte saisonnière des deux dragons, le rouge et le blanc, qui se déroulait au point central du pays, décrite par les textes médiévaux. En effet, la statuette de la cruche ne représente pas un seul monstre, mais deux : le second, pratiquement invisible à première vue, est imbriqué dans le premier et sa tête

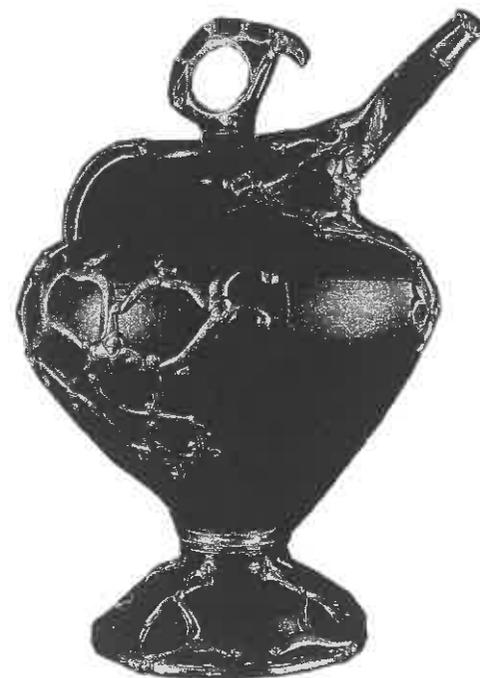


fig. 1 - Reconstitution de la cruche cérémonielle de Brno Malomerice (Moravie), réalisée avec des répliques des garnitures en bronze (haut. 48 cm). Début du III^e s. av. J.-C.

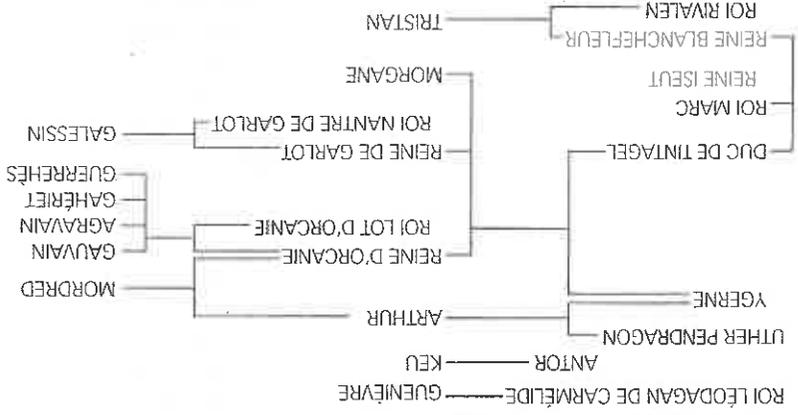
« LE ROI ARTHUR, UNE LÉGENDE EN DEVENIR »

EXPOSITIONS À RENNES, TROYES et PARIS

1. Du 15 juillet 2008 au 4 janvier 2009 : à Rennes.
2. Automne 2009 : Paris, Bibliothèque Nationale de France (F.Mitterand).
3. Du 1er juillet au 15 octobre 2010 : Médiathèque de Troyes

RÉEL ET IMAGINAIRE

Des manuscrits médiévaux, extraits de films, bornes... racontent la vie des chevaliers de la Table Ronde et mettent en lumière le foisonnement des récits avec le roi Arthur et l'épée mythique Excalibur. La forêt enchantée baigne dans la féerie. Le jeu d'échecs symbolise les péripéties des aventures d'Arthur et de ses chevaliers, fondées sur les notions de quête, de stratégies guerrières et sur l'amour courtois au Moyen-Âge. La légende arthurienne est l'un des plus importants thèmes littéraires et artistiques d'Europe, elle a connu un succès jamais démenti. Les exploits prodigieux, les conquêtes amoureuses et la quête du Graal, fascinent toujours l'imagination des historiens et les curieux. L'exposition évoque la naissance et le devenir d'une légende, l'universalité d'un mythe, en croisant les sources anciennes et les adaptations contemporaines.



Généalogie des Chevaliers de la Table Ronde. Textes & Documents n° 959, sept. 2008.

Réalisée avec le concours de la Bibliothèque nationale, l'exposition rassemble pour la première fois en France des pièces et des objets provenant de musées prestigieux et de bibliothèques étrangères et étrangères : du musée du Louvre, du Victoria and Albert Museum, de la British Library de Londres, du Germanisches Nationalmuseum de Nuremberg et du Musée Provincial des arts anciens de Namur.

La Bibliothèque de Rennes-Métropole conserve les « Romans de la Table Ronde », l'un des plus anciens manuscrits enluminés des romans de la Table Ronde, écrit au XIII^e siècle. Véritable trésor, il est exposé avec plus de 200 autres œuvres liées aux aventures du roi et de ses compagnons, tableaux, objets d'art, affiches de films, manuscrits et livres précieux.

Les Champs Libres - 10 Cours des Alliés, 35000 Rennes (proche de la gare SNCF). Du mardi au vendredi de 10 h à 19 h - le samedi et le dimanche : 14 h à 19 h. ☎ 02 23 40 66 00

contact@leschampslibres.fr - www.leschampslibres.fr

La garniture du départ du bec, avec ses deux faces qui partagent une palette trilobée - l'une, tournée vers le bas, avec un groin de sanglier, l'autre, vers le haut, avec l'arce d'une paire de cornes -, relève du thème des têtes jumelées qui expriment les deux aspects, indissociables et complémentaires, de la divinité solaire. D'autres garnitures reprennent ces thèmes fondamentaux du répertoire celtique : l'es-

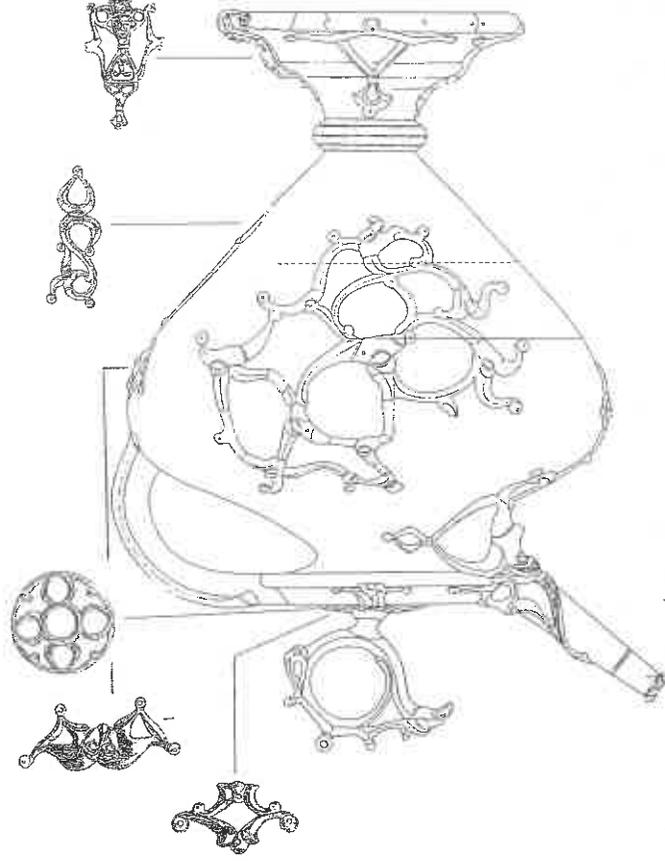


fig. 2. - Etude des motifs ornementaux sur la cruche rituelle de Brno.

Une partie de l'analyse en cours avait toutefois été laissée en suspens, en vue de la monographie consacrée à cette œuvre exceptionnelle, éditée en novembre aux Éditions Fatou : l'interprétation des garnitures ajoutées qui ornent la panse du récipient, restées impenétrables aux approches utilisées avec des résultats convainquants sur les autres parties de la cruche, de même que sur de nombreuses autres œuvres celtiques. On pouvait déceler dans ces « mêlées de dragons » et la quelques ébauches d'esses ou de triscèles, symboles fondamentaux du répertoire celtique, mais l'ensemble échappait à toute tentative de décryptage. N'y voir qu'une improvisation ornementale était difficilement acceptable dans le contexte général de l'art celtique où rien ne semble pouvoir être attribué uniquement à l'imagination débridée de l'artiste, libérée

LA BIBLIOTHÈQUE DES AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Tous nos documents anciens et notamment les Actes de nos précédentes Journées d'Étude étant épuisés, les nombreuses demandes de nos adhérents nous ont amenés à en faire des retirages.

Ils sont maintenant disponibles :

LES CELTES ET L'ÉCRITURE

I^{ère} Journée d'Étude, 22 juin 1997

94 pages, 21 x 29,5 cm., 17,50 € (+ 2,50 € pour frais d'envoi France)

La parole et l'écriture, Philippe Jouët. Les légendes monétaires, Brigitte Fischer. Les premiers systèmes graphiques du breton, Goulven Pennaod. Le refus de l'écriture dans le monde indo-européen, Jean Haudry. Le contexte archéologique de l'écriture, Venceslas Kruta. Le déchiffrement des textes gaulois en cursive latine, Pierre-Yves Lambert.

LE GÉNIE DES ARTISANS CELTES

Les arts du feu et du bois, tisserands, potiers et orfèvres

II^{ème} Journée d'étude, 8 mai 1999

100 pages, 21 x 29,5 cm., 20 € (+ 2,50 € pour frais d'envoi France)

L'Artisanat du tissage et de la vannerie protohistoriques, Jean-Jacques Charpy. La Technologie du fer et les métallurgistes celtes au II^e Âge du Fer, Gérard Dieudonné. La Céramique peinte, un témoignage méconnu du talent des artisans de la fin de la période gauloise, Vincent Guichard. L'Outillage des artisans gaulois à l'époque de La Tène, Jean-Paul Guillaume. Travail et assemblage du bois dans le domaine circumalpin, de l'Age du Bronze à La Tène, Daniel Pillonel. Les Torques en or du second Age du Fer : Techniques et typologies, Gérard Nicolini/Hélène Hautenuve.

L'HÉRITAGE CELTIQUE DANS LE MOYEN-ÂGE EUROPÉEN

III^{ème} Journée d'Étude, 24 mai 2003

Publiés par la Revue IRIS n° 29. (15 € + 2,50 € pour frais d'envoi France) = 17,50 €, chèque à l'ordre de : Agent Comptable, Université Stendhal Grenoble CRI - UFR de Lettres - BP 25 - 38040 GRENOBLE Cedex 9

Des Mythes celtes au roman médiéval arthurien, Philippe Walter. L'Héritage celte dans l'hagiographie médiévale, Bernard Robreau. L'Irlande, les deux Bretagne et le «mari aux deux femmes», Jean Batany. Souverains, guerriers et corvidés : Mythes antiques et légendes médiévales, François Delpech. Mélusine, ses sœurs et les déesses-mères celtes, J.-J. Vincensini.

LE FER À CHEVAL À L'ÉPOQUE CELTIQUE. Des origines de la domestication du cheval au rôle du cheval dans l'Antiquité.

Numéro Spécial. Hors série septembre-octobre 2005.

Gérôme Pieuchot-Ravisy, chef d'escadrons.

130 p., 21 x 29,5, 16,50 € (+ 2,50 € pour frais d'envoi France)

BULLETINS PÉRIODIQUES

N° 1 à 5, 1992/1993 (épuisés)

N° 6, 1994, à 51, 2008, 3 € (+ 2,50 € port)

(port compris à partir de 5 numéros)

de toute contrainte sémantique.

La présence d'images privées de signification sur une partie très importante du récipient apparaissait en total désaccord avec le soin apporté au contenu des autres éléments étudiés.

Une possibilité était cependant suggérée par le thème, évoqué précédemment, de l'opposition cyclique de principes complémentaires : le jour et la nuit, les saisons claire et sombre de l'année, la lumière et les ténèbres, la vie et la mort...

Dans un tel cas, les yeux des êtres monstrueux entremêlés de ces résilles auraient pu représenter des secteurs du ciel étoilé, choisis probablement comme emblématiques des deux grandes saisons ou d'événements particuliers. Une telle possibilité nous paraissait d'autant plus séduisante que, d'une part, les deux garnitures plus petites qui étaient fixées à l'origine sur le corps de la cruche paraissaient pouvoir être rattachées au symbolisme solaire : la première est fondée en effet sur une esse, signe très ancien qui exprime l'enchaînement des deux saisons, d'un solstice d'hiver à l'autre, avec l'amplification puis la diminution progressive de la spirale que dessine, au-dessus et au-dessous de l'horizon, la course supposée du soleil ; la seconde, curieusement quadrilobée, a pour centre un visage circulaire au nez légèrement dévié, très proche des images de la divinité solaire de l'époque de la cruche qui rythment les séquences à mouvement alterné dérivées des frises de palmettes. D'autre part, les yeux sont quelquefois, dès les temps très anciens, assimilés aux astres : le soleil est « l'œil du jour », les étoiles sont « les yeux de la nuit ».

L'hypothèse de départ envisageait l'identification de constellations dans le réseau formé par les yeux des créatures monstrueuses, les différences de leur taille correspondant éventuellement à celle des astres, à leur couleur ou à leur visibilité. N'aboutissant à aucun résultat satisfaisant, nous avons cherché la collaboration de l'astrophysicienne Silvia Cernuti, spécialiste de paléoastronomie à l'Observatoire milanais de Brera. La question avait été modifiée et élargie ainsi : peut-on trouver dans le ciel étoilé qui était visible à la latitude de la ville de Brno vers l'an 280 av. J.-C. des configurations significatives d'étoiles correspondant à la disposition des yeux des êtres monstrueux qui animent les deux grandes résilles de la cruche ?

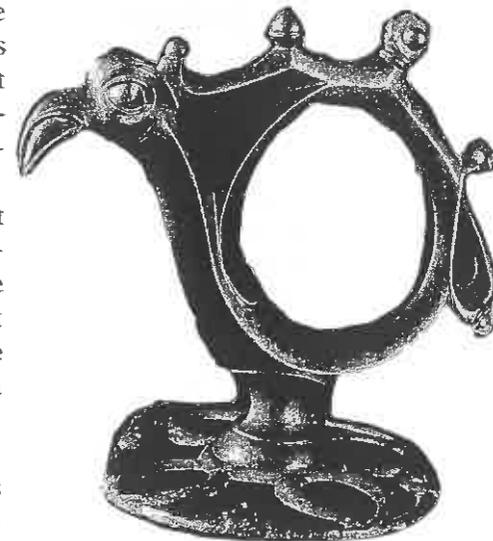


fig. 3. - Garniture du couvercle de la cruche de Brno.

CELTES & SCANDINAVES AU MUSÉE DE CLUNY

CELTES & SCANDINAVES, Rencontres artistiques du VII^e au XII^e siècle, du 1^{er} octobre 2008 au 12 janvier 2009, MUSEE NATIONAL DU MOYEN-AGE (Musée de Cluny)

L'Hôtel parisien des Abbés de Cluny, Musée du Moyen Âge, évoque les relations qui existent, durant plusieurs siècles, entre l'empire carolingien (monde celtique), et les Scandinaves. Cette exposition évoque les temps légendaires durant lesquels les missionnaires évangélisèrent les marges nord de l'Europe. L'intensité des échanges entre l'empire carolingien et les Gallois, Irlandais, Écossais, Danois, Suédois, Norvégiens, Finlandais et Islandais est visible dans la première salle, aussi bien dans les enluminures de l'évangélaire du monastère de Saint-Gall (vers 750) que dans le reliquaire de la cloche de Saint-Patrick (VIII^e s.). Les entrelacs et les décors en spirales sont caractéristiques des mondes celtique et scandinave. Les croixes en ivoire de morse, les stèles de granit comme les galers creusés ou furent moulés les premiers crucifix par les moines irlandais, l'ornementation des fibules et des lourds colliers pictes (ces guerriers écosseais peints en bleu), mêlent les symboles chrétiens aux dragons, aux nœuds végétaux et aux divinités dites « sauvages ». Cette esthétique se propagera dans l'empire carolingien à partir de l'Angleterre, carrefour de la foisomane mythologie nordique. Dans la seconde salle, encore plus intéressante, un bijou en argent représentant un profil de Walkyrie qui tient une corne à boire et un Odin très expressif coiffé d'un casque à cornes, voisinent avec un crucifix d'argent doré filigrané de 900. On a trouvé une amulette bulgare de la Volga dans une tombe d'Uppland. Les Scandinaves, loin de n'être que des pirates sanguinaires, étaient surtout un peuple d'explorateurs qui se livraient au commerce. Leurs dieux Odin, Freyr, Freya, Thor... ont existé un bien long temps avant la *Tétralogie* de Wagner. On peut lire leur épopée dans les magnifiques jambages du portail en bois de Végusdal (Norvège), Sigurd, Siegfried, Fatner, Regin (le nain forgeron Mime)... Tous ces mythes ont longtemps cohabité avec le christianisme.

Des conférences sont faites au Musée de Cluny par Régis Boyer, Bruno Dumézil, Patricia Spiremann... Nous avons noté le mercredi 12 novembre à 18 h 30 « Des racines paternelles pour l'Europe ? » et le 11 février « Le Théâtre Médiéval »... Il est prudent de réserver ses places.

CELTES & SCANDINAVES, Rencontres artistiques du VII^e au XII^e siècle, MUSEE DU MOYEN-AGE (Musée de Cluny) 6 place Paul-Painlevé, 75005 Paris. © 01 53 73 78 16 <http://www.musee-moyenage.fr> Catalogue RMN 112 p., 28 €.

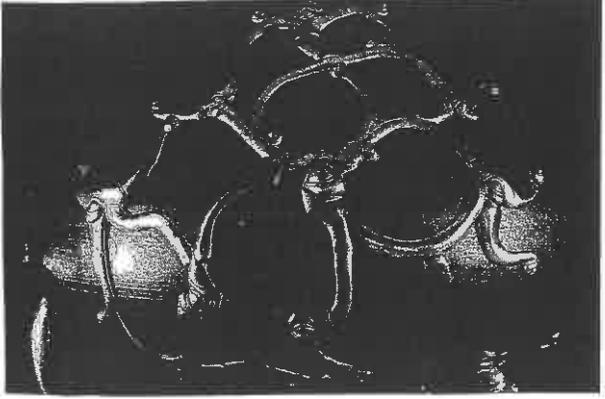
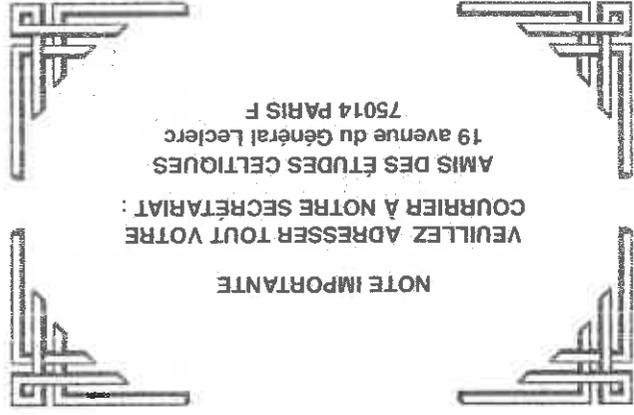


fig. 4 - Photo de la résille représentant le ciel d'été

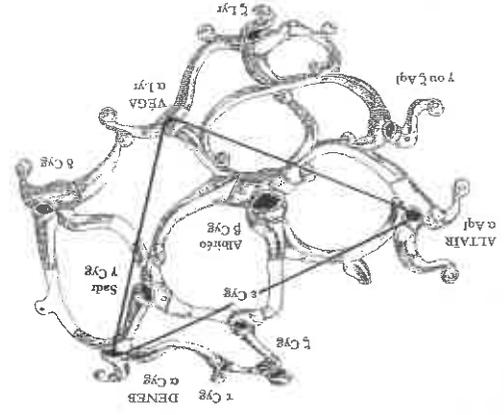


fig. 5 - Dessin de la résille représentant le ciel d'été

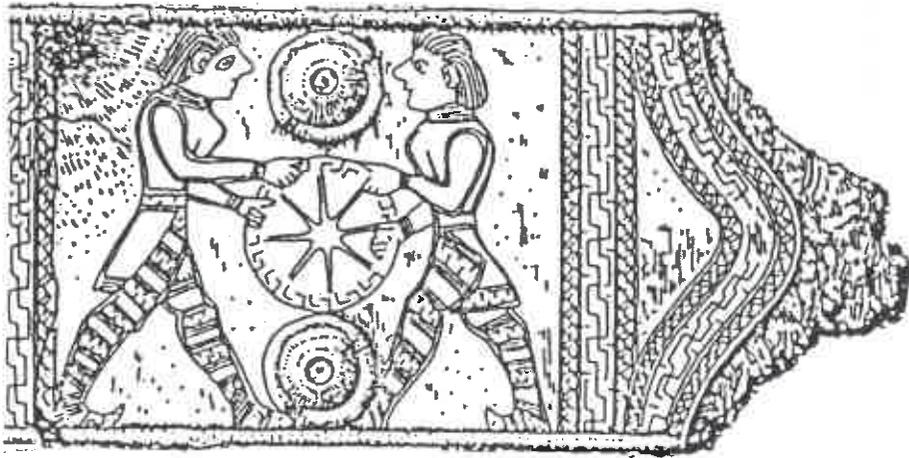
Les résultats de la recherche de l'éventuelle signification astronomique des deux grandes résilles qui ornent la panse de la cruche de Brno dépassèrent toute attente. L'enquête fut évidemment engagée en partant de la prémisse d'une probable opposition entre ciel estival et hivernal. La disposition des points correspondant aux yeux des monstres de chacune des deux résilles fut donc comparée à la configuration du ciel étoilé des deux grandes saisons du calendrier celtique, dans la perspective d'identifier des convergences significatives.

La première à être reconnue fut la configuration correspondant à la plus grande des deux applications, celle que nous qualifions désormais d'« estivale ». L'identification des astres du segment concerné de ciel étoilé peut être résumée comme il suit.

Il paraît incontestable que la disposition des « yeux » correspond sur cette applique à des étoiles qui appartiennent aux constellations du Cygne (Cygnus), connue aussi comme *Crux major* ou « Croix du nord », représentée en entier, de l'Aigle (*Aquila*) et de la Lyre (*Lyra*), dont n'ont été figurées chaque fois que deux des étoiles (α, γ ou ζ Aql, α et ζ Lyr). Les trois étoiles brillantes de ces constellations, Deneb (α Cyg), Altair (α Aql) et Vega (α Lyr), les « Belles d'été », forment les pointes de la configuration connue sous le nom de « Triangle d'été ».

La reconstruction du ciel visible au début de la nuit à la latitude de Brno le jour équivalait au 14 juin de notre calendrier de l'an 280 av. J.-C., date du lever héliaque d'Aldebaran (α Tau), c'est-à-dire du moment où l'étoile se lève

sont pas, elles non plus, réalistes mais symboliques. Il est précisé dans les passages précités que le char est « triple » (*trivrit*) et qu'il a trois places assises (*trivandhura*). Ce détail est décisif : si le char a trois places et non deux comme d'ordinaire, celle du cocher (assis) et celle du combattant (debout), c'est qu'il peut avoir trois passagers : les deux Açvins et la Fille du Soleil, *Sûryâ*. C'est en effet ce qu'indiquent de nombreux passages du Rigvéda, comme 1,34,5 d « la Fille du Soleil monte (ou : est montée) dans votre char à trois places debout (*trishtha*) » (similaires : 1,116,17 ; 1,117,13 cd ; 1,118,5 ; 1,184,3 b, etc.). Cette situation se fonde sur le mythe hérité du trio dioscurique : les Jumeaux divins qui, au printemps, ramènent leur sœur, le jeune Soleil féminin (dite Aurore ou Fille du Soleil), qui a fugué ou a été enlevée à la fin de la belle saison de l'année précédente.



Les deux héros maintiennent l'équilibre de la roue solaire entre le jour et la nuit. Détail du fourreau de Hallstatt. (Haute-Autriche). Tôle de bronze gravée. Ve s. av. J.-C. *Naturhistorisches Museum, Vienne (Autriche)*.

La transposition narrative de ce mythe présente deux variantes dans le Rigvéda : à l'issue d'une course truquée dont ils ont par avance négocié le résultat, les Açvins « demandeurs en mariage » (*vara*) ont gagné *Sûryâ* pour épouse soit pour eux-mêmes, soit pour le dieu Lune *Soma*. Dans les deux cas, *Sûryâ* choisit de monter dans leur char « avec son éclat » (*çrî*), qui n'est autre que celui du soleil. Par là s'explique l'énigme de leur « char à trois places » : outre les Açvins, il a pour passagère *Sûryâ*, jeune Soleil féminin, qui peut être figurée par une roue solaire, à laquelle s'applique la formule indo-européenne, reconstruite jadis par Adalbert Kuhn à partir de la formule védique *sûryasya cakram* et de la formule grecque *kuklos héliou* qui signifient l'une et l'autre « la roue du soleil » (*Rüdiger Schmitt, Dichtung und Dichtersprache in indogermanischer Zeit, §§ 324-325*).

À cette énigme védique peut correspondre l'image du fourreau de Hallstatt représentant deux jeunes hommes similaires, tenant à deux mains une roue solaire placée entre deux disques, qui peuvent figurer les roues (pleines) d'un char.

Jean HAUDRY

avec le soleil, qui devait correspondre à la fête de *Belteine*, montre qu'il était dominé à ce moment précis justement par le « Triangle d'été ».

L'« œil » central de la résille, le plus grand, ne correspond pas à une étoile particulièrement brillante mais à Albiréo (β Cyg), opposée à Deneb dans la croix qu'évoque la constellation du Cygne. L'importance qui a été attribuée à cette étoile, qualifiée quelquefois d'« œil du cygne », vient donc probablement de sa position centrale dans le « Triangle d'été ».

Il serait évidemment tentant de mettre en rapport la place centrale dans la résille « estivale » de la constellation du Cygne, la seule représentée en entier, avec le rôle important de cet oiseau aquatique dans le symbolisme solaire, attesté depuis la seconde moitié du II^e millénaire av. J.-C. par la fréquence de son image, identifiable également dans un certain nombre de

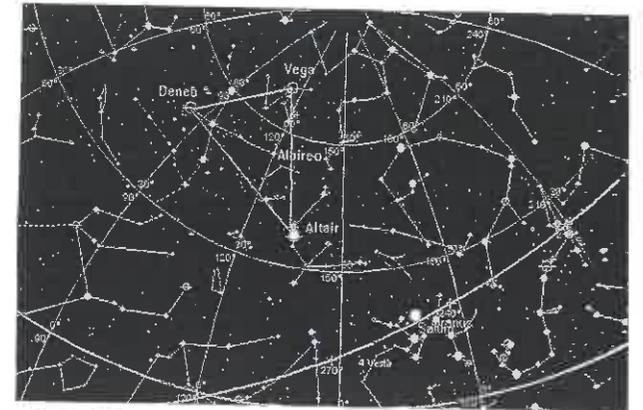


fig. 6. - Ciel nocturne au-dessus de Brno à 22 h 30. le 14 juin de l'an 280 av. J.-C.

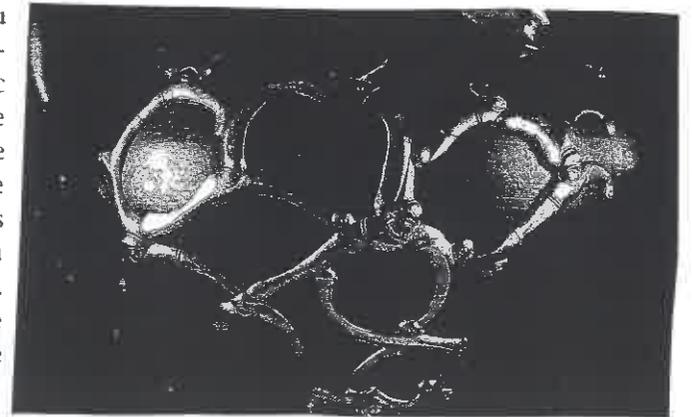


fig. 7. - Photo de la résille représentant le ciel d'hiver.

représentations de l'art celtique. Nous n'avons toutefois aucune idée des noms que les Celtes donnaient aux constellations à l'époque où fut réalisée la cruche de Brno. L'astronome grec du III^e siècle av. J.-C., Aratos, désigne cette constellation simplement comme « l'Oiseau » (*Ornis*). On ne l'aurait assimilée au cygne et rattachée à la métamorphose de Zeus et à son entreprise de séduction de Lédé que successivement...

Avant de revenir à ce qui peut être considéré comme l'aspect objectif de cette reconnaissance et à ses conséquences, il convient de souligner qu'une

1. EPONA-RHIANNON ET ACVINI RAJ.

On sait que l'héroïne du Mabihogi nommée Rhiannon, dont le nom provient de celui de la reine, a été identifiée à la déesse gauloise Epona dont le nom signifie « maîtresse des chevaux » ou « celle qui possède des chevaux ». Or il existe en Inde une Acvini (*thème Acvinya-*) dont le nom, compte tenu des formes en -yā- de la flexion gauloise des thèmes en -a-, correspond presque exactement à celui d'Epona. Elle figure dans deux énumérations d'épouses divines, *Rigvéda* 5,46,8 et *Ātharvaveda* 7,49,2, ce doit donc être l'épouse des Acvins, les représentants indiens des jumeaux divins indo-européens. Par la suite, *Acvini* a été considérée comme leur mère, et son nom appliqué à l'une des Maisons lunaires ; vestiges probables de données anciennes concernant la Mère des Jumeaux et le rôle du dieu Lune dans leur mythologie.

Dans les deux passages védiques cités, *Acvini* est qualifiée de *raġi*. Cette forme très rare est l'ancien nom du roi, **rġg-*, nomme habituellement en védique *raġan* (et la reine *raġini*). Cet archaïsme linguistique donne à penser qu'*Acvini*, bien qu'elle ne soit nommée que dans ces deux passages, à l'époque védique, n'est pas une création du moment, mais une figure ancienne. Le qualificatif *raġi* lui appartient en propre ; il ne peut lui venir des Acvins, qui sont très rarement qualifiés de « rois ». Enfin, dans les deux passages, elle figure à côté d'épouses de dieux des deux premières fonctions, le dieu prétre Agni, le dieu souverain Varuna, les dieux guerriers Indra et Rudra, *Acvini* représente manifestement la troisième fonction : le qualificatif de *raġi* n'a pu lui être conféré à cette occasion. Si *raġi* a le sens de « reine », ou celui, plus ancien, de « lumière », comme dans le composé *Viraj*, qui désigne le double féminin du Purusha cosmogonique, *Acvini raġi* a toutes chances de désigner la figure héritée de la « Fille du Soleil », celle qui, lors d'une course truquée, se donne pour époux les Acvins. Ses chevaux sont ceux du char solaire. Tout cela engage à interpréter Rhiannon – et sa correspondante gauloise Epona – à partir de la mythologie du cycle annuel, comme l'a fait Philippe Jouët, (*L'Aurore celtique*, p. 338 et suiv.), et plus spécialement à partir de celle du « trio dioscourique » réunissant les jumeaux divins et la Fille du Soleil.

2. LES TROIS ROUES DU CHAR.

Alors que l'Aurore a un chariot lourd, probablement à quatre roues, (*amas*), les Acvins ont un char léger (*ratna*), qui a normalement deux roues. Or le leur, qu'ils utilisent notamment pour se rendre sur le lieu du sacrifice, est dit « à trois roues » (*trikara*), (*Rigvéda* 1,118,2 b ; 1,157,3 a ; 1,183,1 b ; 8,58,3 a). S'agit-il d'une variante du char léger ? Faute de témoignages archéologiques et iconographiques, nous sommes réduits aux indications des textes. Or en l'occurrence elles suffisent : il res-sort clairement de *Rigvéda* 4,36,1 ab que ce char à trois roues, œuvre des *Ribhus*, dieux artisans et magiciens, est un objet purement imaginaire : il n'a « ni chevaux, ni rênes ». Tout donne à penser que les indications sur ses autres composants ne

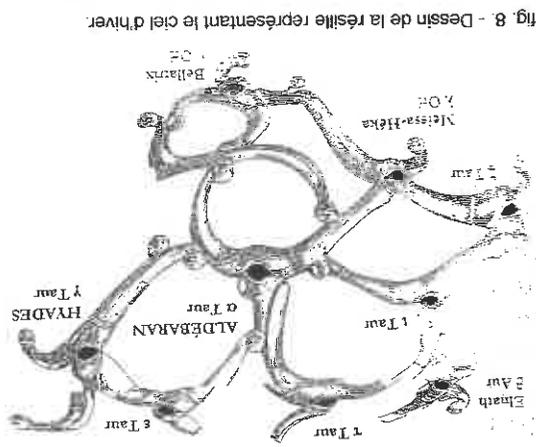


fig. 8 - Dessin de la resille représentant le ciel d'hiver.

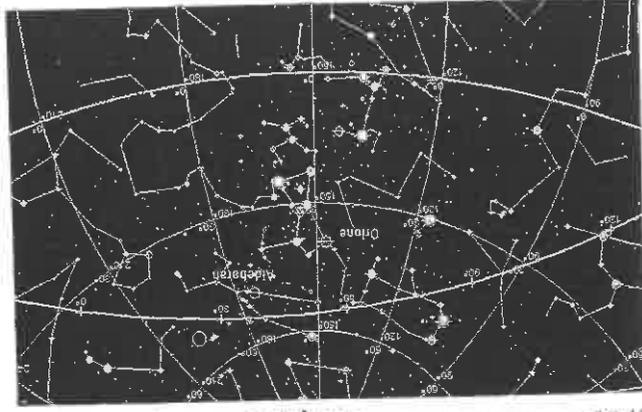


fig. 9 - Ciel nocturne au-dessus de Brno à 22 h 30, le 21 novembre de l'an 280 av. J.-C.

convergence fortuite est non seulement tout à fait improbable mais peut être à peu près totalement exclue, compte tenu du caractère complexe et irrégulier du dessin de l'applique. La confirmation absolue a été fournie par l'identification du segment de ciel étoilé que représente la resille qui ornait l'autre côté de la panse de la cruche de Brno, qualifiée dorénavant d'« hivernale » (fig. 8). Compte tenu du résultat obtenu dans le premier cas, la recherche pouvait être concentrée désormais sur le ciel nocturne du début de la saison sombre que marquait au début de l'année celtique la fête de Samain, à une date déterminée par le lever héliaque de l'étoile rouge Antares (α Sco), de la constellation du Scorpion. Cette date tom-

(Orion).

(Taurus) et d'Orion

On a pu effective-

ment reconnaître dans la disposition des « yeux » des créatures monstrueuses de cette applique un segment du ciel centre sur Aldebaran (α Taur), étoile brillante de la constellation

du Taurus qui correspond cette fois à l'« œil » le plus grand, confirmant ainsi que sa position centrale doit être effectivement la raison de la dimension comparable donnée à l'« œil » répondant à l'étoile Albiro dans la resille « estivale ». Le nom d'origine arabe d'Aldebaran (*al dabaran*), « le Successeur », se réfère à son lien avec les Pléiades, un amas d'étoiles proche de la même constellation, très important dans l'astronomie antique. Le segment représenté du ciel inclut les « cornes » du Taurus, avec Elnath, « la Corne » (β Aur), qui peut être également rattachée à la constellation du Cocher (*Auriga*), à laquelle appartient l'étoile brillante Capella, « la Chèvre » (α Aur), dont le lever héliaque aurait été utilisé par les Celtes pour déterminer la date de la fête d'*Imbolc*, en

ce dernier lui demande « Qu'as-tu vu ? » l'autre ne répond pas. « Alors, tu n'as rien fait, retourne jeter l'épée ». Il retourne au lac et jette l'épée. À ce moment, la foudre et les éclairs sillonnent le ciel et Arthur mourant peut être transporté vers l'île

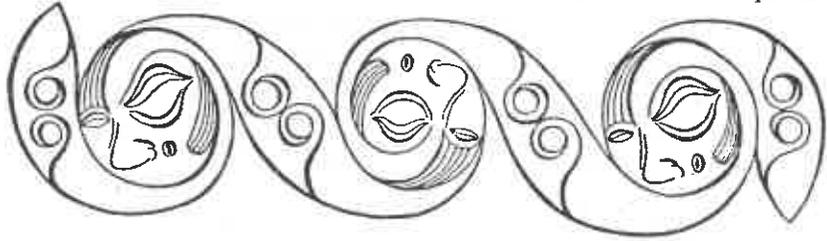


fig. 4. - Développement d'une garniture de char, (sinusoïdale de l'éternel retour). Provenance parisienne incertaine. *L'Univers des Formes*, V. Kruta. Éd. Gallimard, 1992.

d'Avallon, entouré par les trois Fées. De même qu'après l'orage sur la mer Noire, Batraz sera transporté, entouré des trois Normes, vers les îles d'Immortalité qui sont les îles Bienheureuses des légendes celtiques.

Jean PIEUCHOT



**SI VOUS NE L'AVEZ DÉJÀ FAIT
PENSEZ À RENOUVELER VOTRE
ADHÉSION AUX A. E. C.
POUR LA SESSION 2008 - 2009**

Montant des cotisations :

- Individuelle : 20 €
- Couple : 28 €
- Étudiant (moins de 26 ans) 16 €
- Bienfaiteur : 50 € ou plus

AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES
19 avenue Général Leclerc, 75014 Paris F

NOTRE PROCHAINE JOURNÉE D'ÉTUDE

Le Bureau des A. E. C. s'est réuni le 23 septembre dernier pour étudier les dispositions à prendre concernant le projet de notre IV^e Journée d'étude :

Dates retenues : un samedi entre le 16 mai et le 6 juin 2009

Thème : DIEUX, MYTHES & UNIVERS DES CELTES

(Racines, Sources, Images, Héritage...)

Des détails vous seront donnés dans notre prochain Bulletin qui paraîtra début 2009.

février, à la fin de l'emprise du froid hivernal, au départ du renouveau de la végétation et de la vie, avec la naissance des agneaux et le retour du lait des brebis. Elle était associée à la déesse Brigit. Une partie manquante de l'applique devait inclure encore au moins une autre étoile de la constellation du Cocher. De l'autre côté des « cornes » du Taureau figurent deux étoiles qui appartiennent à l'impressionnante constellation d'Orion, le « chasseur céleste » lancé à la poursuite des Pléiades. Il s'agit de Bellatrix, « la Guerrière » (λ Ori) et de la double Meissa-Héka (γ Ori).

L'étoile principale de la constellation du Grand Chien (*Canis major*), « compagnon de chasse » d'Orion, est Sirius (α CMA), la *Stella canicula*, l'étoile la plus éclatante qui peut être observée depuis la Terre. Son lever héliaque déterminait pour les Celtes la date de la fête de *Lugnasad*, en août. Associée à la divinité souveraine et solaire, cette fête était l'occasion à laquelle se réunissaient les grandes assemblées. Elle fut assimilée sous l'Empire à la fête d'Auguste, à laquelle se réunissait à Lyon (*Lug-dunum*) le Concile des Gaules.

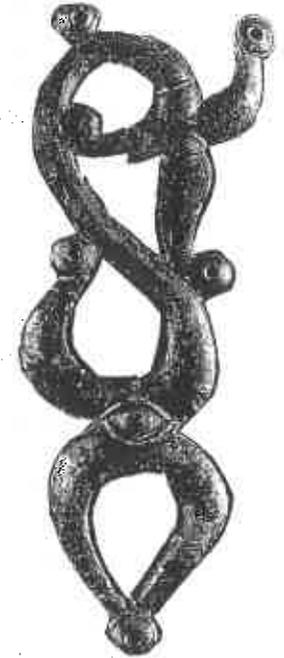


fig. 10. - Figuration du solstice d'hiver.



fig. 11. - Figuration du solstice d'été.

Même sans indications textuelles explicites, on peut considérer que le « Taureau divin » (*Déiotarvos*) des Celtes fut également identifié très tôt à cette constellation, comme en témoigne la vogue très ancienne de son image. Son rôle important dans leur mythologie est attesté notamment par un des reliefs du pilier des Nautes parisiens, où il est représenté avec son nom, *Tarvos*

Pendragon pour qu'il affirme sa puissance de roi. Quand il aura terminé son règne, Uther plongera son épée dans l'enclume, ou dans le rocher, pour que celui qui en sera digne puisse l'en retirer : ce sera son fils Arthur.

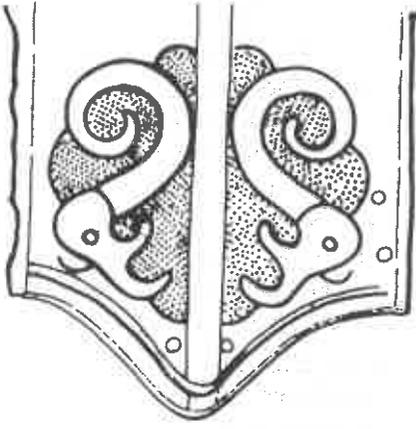


fig. 3 - Fourneau d'épée de Honigné, avec ses dragons protecteurs. Les Celtes de l'Est, Miklos Szabo, Ed. France, 1992.

De même l'épée Nothung des légendes germaniques sera plongée par Odin dans le frêne, jusqu'au moment où celui qui en sera digne pourra l'en retirer : ce sera Siegmund. On voit la similitude de toutes ces légendes. La fureur guerrière sera présente aussi dans le bouilliant Achille de l'Illiade. Batraz, comme Arès le héros scythe, et comme tous les héros des légendes védiques, grecques ou celtes, est lauréat d'un concours de lutte, il reçoit la coupe magique et après sa lutte contre le géant, il est protégé par un dragon, comme le dragon protecteur d'Excalibur. On retrouve l'image de la coupe magique sur une stèle et l'image des dragons protecteurs se voit sur de

nombreux fourneaux d'épées celtiques. Quand Indra lança sa foudre (*vajra*), elle se métamorphosa en quatre objets rituels, une flèche, une épée, une coupe et un joug de bœuf : la coupe (qui deviendra le chaudron) pour la classe sacerdotale, la flèche et l'épée pour la fonction guerrière et le joug de bœuf pour l'agriculture.

Tolkien s'est inspiré de toutes ces légendes dans son livre « *Le Seigneur des Anneaux* », il a bien montré l'importance de l'épée pour vaincre ; un magicien (comme Merlin), remet au héros l'épée qui a été reforgée avec les morceaux de la précédente, pour qu'il puisse vaincre le Seigneur des anneaux. De même Merlin dans la légende arthurienne remet à Uther Pendragon l'épée Excalibur qui sera donnée ensuite à Arthur.

Sur le fourneau de l'épée Excalibur est gravé un dragon-serpent à tête de griffon. On a trouvé cette représentation du dragon protecteur sur de nombreux fourneaux d'épées celtiques. Les dragons sont gardiens de l'Arbre de vie, sur les fourneaux d'épée, ils protègent l'épée ainsi que son possesseur, cette épée qui accompagnera le chevalier durant toute sa vie.

À la mort du héros elle devra retourner à l'endroit d'où elle était sortie. Ce pouvoir donné par l'épée à tous ces héros leur est retiré au moment de leur mort, ainsi à la mort de Batraz, celui-ci demande aux Nartes de jeter son épée dans la mer Noire. Quand les hommes lui disent que c'est fait, Batraz leur demande « Que s'est-il passé lorsque vous avez jeté l'épée ? » Ils répondent « Nous n'avons rien vu ». Alors Batraz dit « Vous n'avez pas jeté l'épée. Retournez à la mer et jetez-la ». De même à la mort d'Arthur, ce dernier demande à son écuyer de jeter Excalibur dans le lac d'où elle était sortie, l'écuyer n'ose le faire et lorsqu'il revient près d'Arthur,

Trigaranus, « Taureau aux trois grues », peut-être les trois étoiles brillantes du « baudrier d'Orton ». Il faut rappeler également, dans ce contexte, les taureaux Blanc et Brun de l'épopée irlandaise, mythiques champions royaux dans le combat entre lumière et ténébrés.

Les deux grandes appliques illustrent donc de manière convaincante et indiscutable la science astronomique de l'élite intellectuelle des Celtes, évoquée par César à propos des druides : « ils se livrent à de nombreuses spéculations sur les astres et leurs mouvements, sur les dimensions du monde et celles de la terre, sur la nature des choses, sur la puissance des dieux et leurs attributions, et ils transmettent ces doctrines à la jeunesse... » (*Guerre*

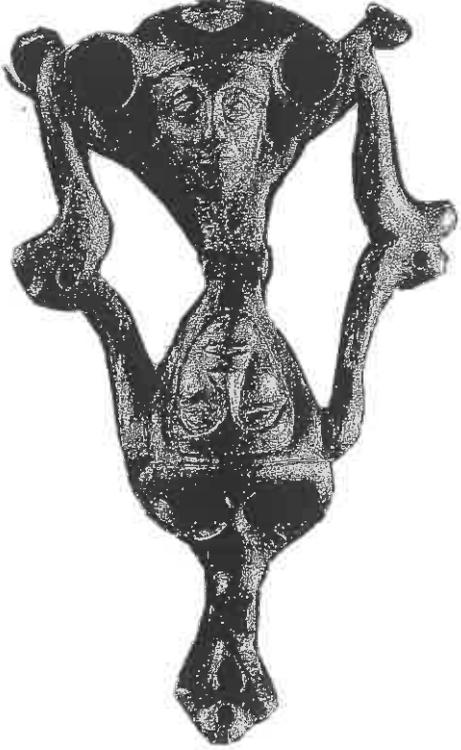


fig. 12 - Détails de la tête à la base du bec de la cruche.

C'est à l'un d'eux que doit être attribuée la réalisation du dessin qui fut utilisé pour la transposition en images de ces deux segments d'une carte du ciel étoilé. Il faut en effet insister sur le fait qu'il ne s'agit pas d'une évocation symbolique, mais de l'enregistrement foncièrement fidèle d'observations du ciel. Sa transcription artistique n'a de ce point de vue aucune incidence, car elle respecte pleinement le schéma original.

Le décryptage des deux grandes appliques de la panse de la cruche de Brno permet de proposer une lecture hypothétique des deux plus petites. Partant de l'équation entre les étoiles et les yeux des créatures monstrueuses, l'applique en forme d'esse pourrait représenter une paire d'astres particulièrement importants. On pourrait penser dans ce cas aux gêmeaux Castor (α Gem) et Pollux (β Gem), de la constellation homonyme (*Gemini*) dont le lever précède celui du soleil au solstice d'été et suivait son coucher au solstice d'hiver. Ainsi qu'il a été souligné à plusieurs reprises, l'esse est le symbole schématique de la course supposée du soleil, d'un solstice d'hiver à l'autre. Elle serait donc associée ici aux deux étoiles que les Grecs avaient identifiées aux jumeaux Dioscures dont l'un était mortel (Castor) et l'autre immortel (Pollux) et partageait son séjour entre l'Olympe et les Enfers où il retrouvait

Mais revenons à Georges Dumézil et à son héros Batraz. Celui-ci est un Ossète dont le nom signifie « héros ». C'est un peuple cavalier qui réside dans une province de Scythie. Batraz est un terrible guerrier, non seulement dans les batailles, mais au-delà des batailles ; il est pourfendeur de géants et protecteur de son peuple, les Nartes ; il est puissant par sa vaillance et par sa force.

Batraz lutte contre un Géant borgne, comme Ulysse lutte contre le Cyclope. On peut également le comparer au héros sumérien Gilgamesh, tueur de géants, ainsi qu'au héros celtique irlandais, Lugh, qui lutte contre le Géant Balor.

La légende irlandaise des différentes invasions de l'île Verte nous dit que vint d'abord la magicienne Cessair vers 2600 av. J.-C. ; puis après le Déluge est venu le prince Partholon de Grèce ; vers la même époque, les fils de Nemed, originaires de Scythie ; les Hommes Bolg, venus des îles à l'ouest du monde ; les magiciens Tuatha dé Danann qui apportèrent leurs talismans : le glaive, la lance, le chaudron et la pierre du Destin ou pierre de Fàl ; enfin derniers envahisseurs, les Fils de Milé, qui sont aussi les Gaëls. Ces derniers événements durent avoir lieu à peu près au moment de la guerre de Troie. Tous ces peuples avaient combattu la race des Géants Fomoré.

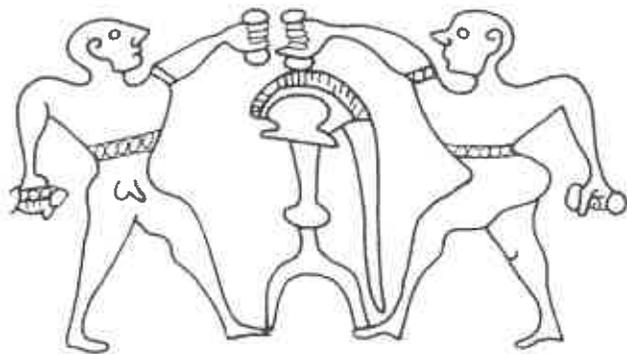


fig. 2. - Détail de la situle de la nécropole de Vacé, Slovénie. VI^e s. av. J.-C. Le combat. *L'Europe des Origines. V. Kruta. Univers des Formes, Gallimard.*

La lutte fut terrible entre les Tuatha et les Fomoré. Après la défaite de Moytura, une seconde bataille fut livrée par l'enfant prodigieux, Lugh au long bras, maître de tous les arts, dans la plaine de Carrowmore. Balor « au mauvais œil » frappa le roi Nuada de son regard fatal et Lugh fut élu roi des Dé Danann pour continuer la lutte contre les Fomoré, il reçut du dieu de la mer Manannan mac Lir, un bouclier et une lance. Avant d'engager la bataille, il fit avec son cheval trois cercles autour de la plaine de Carrowmore. Au moment où Balor, le roi des Fomoré, entrouvrait à nouveau son œil magique, Lugh le transperça de sa lance, le tua et remporta la victoire.

Souvenons-nous que dans la légende ossète, Batraz est, lui aussi, pourfendeur de géants. Ils sont tous comparables à Cúchulainn par leur fureur guerrière, le héros irlandais, qui devenait tellement chaud quand il se battait qu'on était obligé de le plonger dans trois baignoires d'eau froide pour le calmer ; Batraz sortant brûlant d'un combat devait aussi être trempé dans un bassin d'eau froide. Georges Dumézil montre que Batraz ou Cúchulainn sont comme des épées forgées : leur corps devient dur comme l'acier.

Dans les légendes irlandaises, Batraz possède une épée magique, elle est sortie de la mer Noire, comme l'épée Excalibur est sortie du lac, puis fut donnée à Uther

la compagnie de son frère... Dans notre cas, la différence de couleur et de luminosité entre les deux étoiles serait exprimée par la dimension des « yeux ». S'agissant du ciel nocturne, l'image évoquerait le solstice d'hiver. L'autre applique, avec la figure caractéristique de la divinité solaire dans sa plénitude, devrait évidemment correspondre à l'astre dans sa pleine force au solstice d'été. Les deux appliques seraient réparties probablement dans ce cas entre les représentations du ciel du début des saisons estivale et hivernale, dans une séquence qui se déroulerait vraisemblablement sur la circonférence du récipient dans le sens des aiguilles d'une montre.



fig. 13. - Détail de la tête, moitié ombre, moitié lumière.

La cruche de Brno présente donc une conception générale parfaitement cohérente, fondée sur l'opposition cyclique de principes fondamentaux complémentaires : ciel d'hiver et ciel d'été, solstice d'hiver et solstice d'été. On peut y ajouter maintenant les deux constellations que la cruche de Brno indique comme les représentants emblématiques de cette opposition : le Cygne et le Taureau, ainsi que celle des Gémeaux, associée dans les faits aux deux solstices. À son exécution magistrale vient donc s'ajouter un contenu rigoureusement structuré qui ouvre une fenêtre sur l'univers spirituel des Celtes et nous en dévoile des aspects fondamentaux.

Venceslas KRUTA

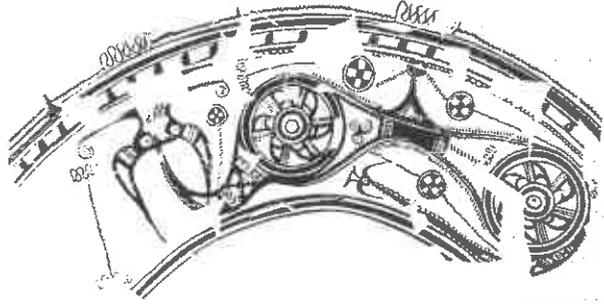
NOTE

L'analyse détaillée de l'objet, abondamment illustrée de photographies en couleurs et précédée d'une substantielle introduction sur « Les Celtes et leur art, des origines au III^e siècle avant J.-C. » se trouve dans l'ouvrage de V. Kruta, avec photographies de D. Bertuzzi, *La cruche celte de Brno. Chef d'œuvre de l'art. Miroir de l'Univers*, Éditions Faton, Dijon, 2007 (www.faton.fr)

Quelques mots avant notre

Tout est maintenant prêt, malgré maintes émotions dont la moindre n'est pas que, après avoir enfin réuni toutes les photocopies des pièces d'identité de nos participants, nous avons envoyé (avec soulagement) la grande enveloppe... qui n'est pas arrivée à destination. Inutile de vous dire par quels atfres nous sommes passés. Donc, nous nous retrouvons le vendredi 17 octobre à 8 h 40 à l'aéroport de Roissy Charles De Gaulle 2, vol Air France, pour nous en voler à 10 h 40 et être à Madrid à 12 h 40.

Nous irons tout de suite déjeuner au restaurant La Forja de Sesanandez, 5 Plaza San Miguel, à Madrid ☎ 0034 913 666 000. Puis nous commencerons la visite du musée archéologique et du vieux Madrid. Nous dînerons et dormirons à l'hôtel Rafael Píramides**.



Le samedi 18 octobre, nous nous dirigerons vers Soria, (deux heures de voiture à travers la Castille León) et nous découvrirons les vestiges de la ville antique de Numance, du III^e s. av. J.-C., au sommet d'une colline. Ses murailles, rues, maisons, thermes, puits, citerne et colonnes, nous aideront à évoquer le mode de vie des Celtes qui, en 133 av. J.-C., après un siège de huit mois mené par Scipion Émilien, se rendirent, non sans avoir incendié leur ville. Nous déjeunerons sur le Douro, à Soria, capitale de la province. Puis nous visiterons le musée archéologique de la région, qui abrite des vestiges depuis le paléolithique. Dîner et logement à l'hôtel Ciudad de Soria****.



Le dimanche 19 octobre, nous irons visiter le site archéologique de Montejo de Tiermes, qualité de Pompei espagnole. Nous déjeunerons à Ségovie, dans le célèbre restaurant El Meson Canido, où nous avons le souvenir d'avoir dégusté un excellent petit cochon de lait. Puis nous visiterons la ville et ses monuments historiques, l'Alcazar, etc. Dîner et logement à l'hôtel Acueducto** de Ségovie.

Le lundi 20 octobre, départ pour Ávila, située à 1200 m d'altitude, n'oublions pas que le climat de la Castille est froid en hiver, avec beaucoup de vent. Il faudra songer à revêtir le bon pull de laine que vous n'aurez pas manqué d'emporter. L'enceinte crénelée du XI^e siècle est l'un des plus beaux modèles de fortifications médiévales avec ses tours, ses portes et ses poternes. Basilique du XI^e siècle. Dîner et logement à l'hôtel Cuatro Postas***.

Le mardi 21 octobre, départ en car pour Madrid après le petit déjeuner. Visite du merveilleux musée de peintures du Prado, certainement le plus riche du monde. Déjeuner libre en ville. Enfin nous irons prendre l'avion pour Paris. Nous devrons être à l'aéroport à 19 h 35 pour arriver à Paris à 21 h 35.

Donc à très bientôt à tous nos voyageurs.

Une découverte récente pourrait peut-être l'origine des Européens dans le Caucase depuis plus d'un million d'années. En effet les nouvelles découvertes archéologiques faites en Espagne, à Atapuerca (Revue Nature n° 452 du 27 mars 2008), semblent remettre en question les hypothèses antérieures sur l'origine de l'homme.



Fig. 1 - Répartition des populations dans le Caucase. Georges Dumézil, *Romans de Scythie et d'aillieurs*. Editions Payot, 1978.

On s'est souvent posé la question de savoir « d'où sont venus les Celtes ? ». Or, en relisant le livre de Georges Dumézil « *Romans de Scythie et d'aillieurs* » dans lequel il compare les mythologies des peuples scythe, german, irlandais et celte, on s'aperçoit que les légendes de tous ces peuples et de leurs héros (Barrat, Arès, Cuchulainn, Siegfried et Arthur), ont de nombreux points communs. On peut donc supposer que cette ressemblance dans les légendes provient de l'origine commune de ces peuples, peut-être pour l'Europe, du Caucase, que l'on peut voir sur la carte ci-dessus. Il est remarquable que l'une des invasions de l'Irlande ait précisément été attribuée aux Scythes.

semble prendre de la vigueur.

En ce qui concerne la période d'il y a deux millions d'années, deux séries de découvertes faites, les unes en Géorgie (1991-2007) et les autres en Espagne (1994-2008), conduiraient à la remise en question des théories actuelles. La conclusion pourrait être que l'homme moderne européen procéderait d'une évolution faite *in situ*, en Europe. Dans le Caucase où les trouvailles se succèdent, les chercheurs ont mis au jour l'*homo georgicus*, daté de 1,8 millions d'années qui présenterait des traits à la fois *habilis* et *erectus*. Dans l'état actuel des connaissances, on peut penser que plus les découvertes s'additionnent et plus l'hypothèse multicontinentique